Hillenbrand Carole (dir.)
Syria in Crusader Times. Conflict and Co-Existence

Edinburg, Edinburg University Press
2019, 400 p.
ISBN : 9781474429702

L'ouvrage dirigé par Carole Hillenbrand rassemble dix-huit contributions portant sur l'Orient des croisades, entre l'arrivée des croisés à la fin du XIe siècle et la disparition des États latins d'Orient, deux cents ans plus tard. Les articles, presque tous rédigés en anglais, abordent un ensemble de sujets très variés, ce que reflète bien l'organisation interne, un brin tortueuse, qui découpe le livre en sept sous-parties, rassemblant généralement deux ou trois articles. On passe ainsi, au fil des articles, du prince ayyoubide Saladin au seigneur mongol Hülegü, de Gaza à Édesse, d'un prêtre arménien à un secrétaire égyptien.

La diversité des sujets reflète bien sûr la richesse du champ ici exploré, que la plupart des auteurs ont à cœur de rappeler au début de leurs articles : contrairement à des visions réductrices, moins répandues dans l'historiographie récente mais qui dominent encore largement les perceptions du grand public, l'Orient des XIIe-XIIIe siècles n'est pas marqué par un affrontement permanent entre croisés et musulmans. Il s'agit, au contraire, d'une très complexe mosaïque ethnique, linguistique et religieuse, dans laquelle chaque acteur ne se conjugue qu'au pluriel : du côté du christianisme, on trouve aussi bien des catholiques que des orthodoxes, des Arméniens, des Jacobites, des Nestoriens, des Coptes, etc. ; tandis que les musulmans sont eux-mêmes divisés entre sunnites et shiites – une distinction qui peut s'avérer plus poreuse qu'on ne le croit, comme le montrent ici les articles d'A.C.S. Peacock[1] et d'Anne-Marie Eddé[2]. Depuis plusieurs décennies maintenant, il est admis qu'une histoire de l'Orient médiéval ne peut s'écrire qu'à condition de rendre justice à cette diversité, ce qui n'est pas toujours évident. Comme le rappelle R. Stephen Humphrey dans son article, on dispose de peu de sources consacrées aux différentes communautés de chrétiens d'Orient, en particulier lorsqu'on tente de se pencher sur leur vie quotidienne. Au sein de cette galaxie, la plupart des articles ici rassemblés utilisent des sources rédigées en arabe, souvent peu connues – une lettre d'un secrétaire de Saladin, la chronique d'un prince syrien, l'œuvre d'un vizir, etc. – ; c'est d'autant plus appréciable que l'histoire des croisades et de l'Orient latin a pendant longtemps été rédigée en grande partie, voire uniquement, à partir de sources émanant des Latins. Ceux-ci sont au contraire très peu présents dans l'ouvrage, peut-être même trop peu : avec pas moins de sept articles (sur dix-huit) consacrés à l'étude monographique d'un auteur musulman ou d'un texte arabe, on aurait pu souhaiter un article consacré aux États latins d'Orient pour rééquilibrer quelque peu la perspective. Mais c'est là un détail, aisément compensé par ailleurs par d'autres équilibres : l'éditrice du volume a ainsi visiblement eu à cœur d'alterner entre spécialistes reconnus et jeunes chercheurs. Si l'on voulait pinailler un peu, on pourrait faire remarquer qu'avec seulement deux autrices et seize auteurs, on a là aussi un terrain sur lequel il serait bon d'œuvrer à plus d'équilibre, ce qui est en l'occurrence d'autant plus facile que nombreuses sont les historiennes à travailler sur ces domaines.

Il est toujours difficile de rendre justice à un ouvrage collectif, surtout quand, comme c'est le cas de celui-ci, les différentes contributions abordent des sujets à ce point variés. Rédigées par des historiens et des historiennes qui figurent parmi les meilleurs spécialistes de la période, la plupart sont clairement destinées à leurs pairs : on ne trouvera dans cet ouvrage nul récapitulatif de la période, nulle chronologie permettant de clarifier le complexe écheveau des événements, pas même – ce qui eût pourtant été utile – une carte générale des espaces concernés. Bref, il s'agit d'un ouvrage érudit, qui sera sans aucun doute très bien accueilli par tous ceux qui travaillent sur l'Orient des croisades, et qui le trouveront à la fois dense, pertinent et utile.

Plusieurs articles, en effet, promettent de devenir de véritables références, notamment parce que leurs auteurs s'attachent à déconstruire des clichés ou à corriger des erreurs. Paul M. Cobb retrace ainsi la carrière de Hamdan al-Atharibi, ce qui lui permet, non seulement de clarifier ce que l'on sait de sa production écrite, mais surtout de montrer qu'il semble au mieux bien fragile d'en faire, comme on le lit souvent, le vassal d'un seigneur franc : rien n'autorise en effet à déduire qu'il s'est engagé dans des liens de fidélité au sens féodal du terme[3]. Dans son texte, Angus Stewart revient, quant à lui, sur une célèbre enluminure très souvent décrite comme une représentation « christianisée » du mongol Hülegü, qui y

(1) A.C.S. Peacock, « Politics, Religion and the Occult in the Works of Kamal al-Din ibn Talha, a Vizier, *'Alim* and Author in Thirteenth century Syria », p. 34-60.

(2) Anne-Marie Eddé, « Sunnites et Chiites à Alep sous le règne d'al-Salih Isma'il (569-77/1174-81) : entre conflits et réconciliations », p. 197-210.

(3) Paul M. Cobb, « Hamdan al-'Atharibi's *History of the Franks* revisited, again », p. 3-30.

BCAI 35 (2021) Hillenbrand Carole (dir.): Syria in Crusader Times. Conflict and Co-Existence, recensé par Florian Besson
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

serait représenté comme un nouveau Constantin : à partir d'une analyse implacable et érudite, passant notamment par la comparaison avec une autre enluminure presque identique datant d'avant l'arrivée d'Hülegü sur la scène proche-orientale, A. Stewart démontre combien cette lecture est fragile[4]. Or il ne s'agit pas que d'une querelle d'historien de l'art : cette enluminure est en effet souvent interprétée comme la preuve d'une véritable politique pro-chrétienne menée par Hülegü, sous l'influence de son épouse, elle-même chrétienne, ce qui mène fréquemment à l'expression d'un regret dû à la non-alliance entre Mongols et pouvoirs chrétiens locaux. Dès lors que l'enluminure est replacée dans son véritable contexte, cette interprétation, souvent mise au service d'un discours du type « choc des civilisations », se trouve considérablement affaiblie. Utile, l'ouvrage l'est également car plusieurs articles sont en réalité de petites éditions critiques ou traductions de sources. C'est le cas de celui, remarquable de clarté, écrit par Bogdan Smaradache, qui traduit une lettre rédigée par le secrétaire de Saladin, al-Qadi al-Fadil[5], ou de celui de Luke Yarbrough qui revient sur une chronique rédigée par le seigneur de Hamah, al-Malik al-Mansur[6]. De même peut-on souligner l'intérêt de l'article de Julia Bray, qui étudie les calligrammes rédigés par le poète al-Jilyani pour Saladin, en soulignant la magnifique complexité formelle de ces poèmes dessinés[7].

Le risque, avec les ouvrages collectifs, surtout lorsqu'ils sont comme celui-ci issus d'un colloque tenu il y a quelques années, tient cependant toujours au danger d'éparpillement des articles. Force est de constater que ce livre n'y échappe qu'en partie. Les articles sont pour la plupart riches et stimulants, mais nulle cohérence à l'échelle de l'ouvrage ne se dégage au fil de la lecture. De fait, le titre du livre, tout comme son sous-titre (« *conflict and coexistence* ») semblent relever surtout de l'effet d'annonce, comme si on avait choisi les termes les plus généraux possibles, afin de pouvoir englober des articles qui n'ont en réalité guère en commun – que ce soit par leurs sujets, leurs méthodes, leurs conclusions. Ce n'est, de fait, pas la « Syrie à l'époque des croisades » qui est ici analysée, sauf à donner à ce terme un sens tellement large qu'il en viendrait à ne plus en avoir du tout : Reuven Amitai consacre ainsi un très utile article à la ville de Gaza[8]… Le classement par sous-partie n'ajoute rien à la lisibilité globale du livre, bien au contraire : on y trouve par exemple une partie intitulée « *Sources* », mais qui ne rassemble pas les deux articles relevant le plus de l'édition critique de sources. La deuxième partie s'intitule quant à elle « *Christians* », ce qui réifie largement la complexité des choses étant donné que, précisément, les chrétiens ne cessent jamais d'interagir avec les autres communautés confessionnelles. Pour le dire autrement, le plan aurait pu être mieux construit, quitte à repenser l'ordre des articles ou à sélectionner davantage les textes publiés. En l'état, le livre ne se lit que comme une collection d'articles, et jamais comme un livre à part entière.

Cette sélection aurait également été pertinente quant à la qualité intrinsèque des textes. On regrette, en effet, que les articles soient inégaux : à l'analyse fine et brillante de Christopher MacEvitt, consacrée à la façon dont les auteurs arméniens réécrivent et, ce faisant, réutilisent le souvenir de la domination franque pour nourrir leurs propres projets politiques[9], succède, par exemple, l'article extrêmement confus de Taef al-Azhari[10], passant sans aucune cohérence d'une analyse trop rapide des contacts diplomatiques entre croisés et Seldjoukides à des remarques superficielles sur des monnaies siciliennes et hiérosolymitaines, vues comme la preuve de l'émergence d'une « nouvelle identité aristocratique ». Plus loin, Suleiman A. Mourad propose quant à lui un texte très étrange[11] : il insiste, avec raison, sur le fait qu'on a encore trop tendance à ne voir cette époque qu'à travers le prisme déformant de la croisade et du jihad, et encourage à ne pas considérer les échanges culturels, linguistiques ou commerciaux uniquement comme des à-côtés d'une histoire avant tout agonistique. Tout à fait pertinent, cet appel sonne pourtant creux pour deux raisons : d'une part parce qu'il utilise tout au long de son texte le terme de « tolérance », pourtant très critiqué par les historiens et historiennes, sans jamais le définir – il se contente de noter qu'il ne faut pas l'entendre au sens contemporain, mais ne précise pas dans quel sens lui-même l'utilise… Bien plus, son argumentation semble curieusement anachronique : les travaux les plus récents consacrés aux croisades ou à l'Orient de

(4) Angus Stewart, « Hülegü: the new Constantine? », p. 321-335.
(5) Bogdan Smarandache, « Assessing the Evidence for a Turning Point in Ayyubid-Frankish Relations in a Letter by al-Qadi al-Fadil », p. 285-304.
(6) Luke Yarbrough, « Symbolic Conflict and Cooperation in the Neglected Chronicle of a Syrian Prince », p. 125-143.
(7) Julia Bray, « Picture-poems for Saladin: 'Abd al-Mun'im al-Jilyani's *mudabbajat* », p. 247-264.
(8) Reuven Amitai, « Gaza in the Frankish and Ayyubid Periods: the Run-up to 1260 CE », p. 225-244.
(9) Christopher MacEvitt, « The Afterlife of Edessa: Remembering Frankish Rule, 1144 and after », p. 86-102.
(10) Taef El-Azhari, « Diplomatic Relations and Coinage among the Turcomans, the Ayyubids and the Crusaders: Pragmatism and Change of Identity », p. 105-124.
(11) Suleiman A. Mourad, « A Critique for the Scholarly Outlook of the Crusades: the Case for Tolerance and Co-existence », p. 144-160.

BCAI 35 (2021) Hillenbrand Carole (dir.): Syria in Crusader Times. Conflict and Co-Existence, recensé par Florian Besson
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cette époque répondent d'ores et déjà au programme qu'il définit ici. Pour ne prendre qu'un exemple, on peut ainsi citer le colloque « Transferts culturels France-Orient latin », organisé au printemps 2019 à Poitiers, au cours duquel les organisateurs soulignèrent plusieurs fois qu'une page historiographique avait clairement été tournée : le défi auquel font face à présent historiens et historiennes est de réussir à faire passer ce renouvellement historiographique auprès du grand public. S. Mourad semble ignorer ces avancées récentes, ou du moins en sous-estimer profondément l'importance, et s'engage ainsi dans un combat pour un point qui ne semble plus guère faire débat parmi la communauté historienne.

Si certains articles sont excellents et permettent de réelles avancées dans nos connaissances, ou proposent des hypothèses stimulantes, d'autres reviennent sur des éléments déjà vus ailleurs : c'est par exemple le cas de celui que Jonathan Phillips consacre à la générosité de Saladin (12), qui n'apporte rien de plus que ce qu'Anne-Marie Eddé écrivait sur ce sujet dans sa biographie du sultan égyptien. Ceci est peut-être dû à l'ignorance relative de l'historiographie française par les auteurs anglo-saxons ; de même s'étonne-t-on de voir R. Stephen Humphrey travailler sur les chrétiens d'Orient sans citer les travaux de Camille Rouxpetel (13), ou Thomas Asbridge consacrer trois pages à une analyse du rôle de la décapitation en Orient en ignorant l'existence d'un excellent article d'Abbès Zouache consacré à cette question (14).

Si certains articles sont ainsi plus fragiles que d'autres, la majorité du livre est constitué par de belles recherches, bien écrites et inscrites à la pointe de l'historiographie actuelle. L'édition d'actes de colloque est toujours une entreprise délicate et il peut être préférable, de privilégier la cohérence de l'ouvrage au fait de publier toutes les communications prononcées lors du colloque en question. Ces quelques remarques critiques n'enlèvent rien à l'intérêt global du livre, qui trouvera sa place dans les bibliographies de tous ceux et toutes celles travaillant sur ces espaces.

Florian Besson
Docteur en Histoire médiévale

(12 Jonathan Phillips, « Saladin, Generosity and Gift-Giving », p. 307-320.
(13 R. Stephen Humphrey, « Adapting to Muslim Rule: the Syrian Orthodox Community in Twelfth-Century North Syria and the Jazira », p. 63-85.
(14 Abbès Zouache, « Têtes en guerre au Proche-Orient : mutilations et décapitations, v^e^-vi^e^/xie-xiie siècles », *Annales islamologiques*, n° 43, 2009, p. 195-245.

BCAI 35 (2021) Hillenbrand Carole (dir.): Syria in Crusader Times. Conflict and Co-Existence, recensé par Florian Besson
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net